

Rencontre avec le Père Paolo Dall'Oglio

Paris, mairie du XXème, le 26 septembre 2012

Présentation de Souria Houria:

Notre association *Souria Houria* est honorée de recevoir ce soir le *Père Paolo Dall'Oglio* qui, après avoir partagé pendant trente ans la vie des Syriens dans le pays, partage aujourd'hui la douleur et l'inquiétude qui sont celles de nous tous face à la tragédie qui se déroule dans notre pays.

Comme nous l'avons rappelé il y a deux jours lors de l'Assemblée générale de *Souria Houria*, notre association de soutien à la révolution du peuple syrien a tenu à mettre en avant tout ce qui rassemble les Syriens et non ce qui les divise. Et ceci depuis sa création en mai 2011.

Au moment où le régime criminel de *Bachar El-Assad* cherche de plus en plus à diviser les Syriens, notamment en se présentant comme "le défenseur des minorités", et des chrétiens en particulier, il nous semble essentiel de réaffirmer, par tous les moyens, l'un des tout premiers slogans de cette révolution: "*Wahed wahed... Al chaab al-souri wahed*". Un seul peuple syrien et pas des communautés : la revendication pour la liberté, la justice et la démocratie que nous soutenons est pour tous les Syriens.

Retranscription des prises de parole

Ziad Majed, introduction:

Chercheur et politologue libanais, professeur à l'Université américaine de Paris, auteur de nombreux articles ainsi que d'études sur la situation politique et la citoyenneté au Liban, en Syrie comme dans le reste du monde arabe. Il soutient le peuple syrien dans sa lutte depuis le début de la révolution syrienne, avec ferveur, justesse et conviction.

Bonsoir, je suis honoré d'être parmi vous ce soir, et merci d'être venus si nombreux pour cette rencontre avec Père Paolo.

Le Père Paolo est un père jésuite italien. Il est syrien de cœur et d'esprit. Ayant vécu en Syrie depuis 30 ans, il a pu témoigner de la vie politique, sociale et culturelle syrienne pendant ces décennies. Il a également été présent lors du déclenchement de la révolution syrienne, il l'a accompagnée durant plusieurs mois. Non seulement il a essayé de contacter les gens, de jouer son rôle, mais aussi en tant qu'humaniste et personne engagée pour la justice, il s'est positionné dès le début et a conforté sa position qu'il maintient toujours.

Vu le grand nombre de personnes présentes, nous allons organiser ce débat... Je vais poser quelques questions s'il veut bien y répondre (sourires). Nous allons aussi présenter la situation de la Syrie et des chrétiens en Syrie et puis nous pourrons nous tourner vers la salle pour vos questions et pour échanger. Suite à notre rencontre, je pense qu'il y aura des questions avec les journalistes et la signature du livre avec Père Paolo: *Amoureux de l'Islam, croyant en Jésus* (paru en 2009, aux Editions de l'Atelier). Vous êtes invités si vous le souhaitez à la signature de son livre.

(Question) :

En tant qu'être humain, en tant qu'humaniste, religieux... qu'est-ce que la révolution syrienne a suscité en vous? Est-ce que vous pensiez que cette révolution survenue après ce qu'on a appelé le printemps arabe allait toucher la Syrie compte tenu de la situation que l'on connaît depuis les années 1970, et vu le régime qui ne se contente pas seulement de la répression symbolique, mais qui est assez présent physiquement, et on connaît aussi tous les épisodes de violence que le peuple syrien a vécus... Est-ce que vous pensiez que la révolution allait arriver en Syrie? Pensiez-vous que la détermination du peuple syrien serait aussi impressionnante et que la répression du régime serait si violente et même barbare?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Il y a quelques jours pendant le voyage du pape au Liban [14-16 septembre], le journaliste de la télévision *Al Jazeera* voulait me faire dire qu'il n'y avait aucun problème en Syrie entre les minorités et que tout était parfait; que la révolution est en train de restituer la justice pour tous et qu'il n'y a pas de problème. Alors j'ai essayé de faire un discours un peu plus complexe que cela et de revenir au point départ de la question. Ils m'ont coupé! J'ai écrit un petit message en disant: «Jamais je n'ai été parmi les *Méchahirs*, chefs musulmans ou *Ahbars*, les prêtres chrétiens utilisés par le régime, et je ne commencerai pas maintenant et je ne serai pas parmi eux dans le futur de la Syrie...» (Se tournant vers *Ziad Majed*) Comme ça, est-ce clair?

Ce vendredi 14 janvier 2012 quand Ben Ali est parti de Tunisie, il y avait un goût de Pâques. L'hiver chez nous, à 1300 mètres avec la neige [monastère de Mar Moussa – Monastère de saint Moïse l'Abyssin], il n'y avait pas les odeurs de Pâques, mais il y avait un parfum de Pâques; une résurrection pour les peuples arabes. D'ailleurs je ne fais que de me tromper chaque fois que je veux dire révolution, c'est le mot résurrection qui sort!

Est-ce qu'on s'attendait à ça? Mais c'est beaucoup plus que ça; on a travaillé à ça! Nous l'avons tous fait, chacun à sa façon. Je me souviens de *Hala*. Nous avons travaillé dans le cinéma, nous avons travaillé dans la culture, nous avons travaillé dans le dialogue islamo-chrétien, nous avons travaillé dans la lutte contre la désertification, nous avons essayé de travailler sur la société civile. Nous avons tout essayé pour convaincre le régime que le temps de changer était venu. Si vous étiez un mafioso, vous aimeriez que votre fils devienne un docteur et oublie ses origines mafieuses, qu'il devienne une personne comme les autres, qu'il se marie et qu'il ait des enfants «normaux». Ils (les gouverneurs de Syrie) auraient pu souhaiter que la génération future s'enrichisse de leurs efforts et que ce serait beaucoup mieux d'accéder à une vie honorable. Ils avaient ramassé suffisamment d'argent pour vivre de leur rente et pour que les générations suivantes puissent partir à l'étranger ou même rester à l'intérieur du pays. Mais ça a été systématique; en 2005, on nous a INTERDIT de prononcer les mots «société civile», parce que c'était des mots utilisés par l'Occident pour pénétrer parmi les files de la résistance antisioniste et antioccidentale du régime.

Donc 2005 ça a été la dernière étape. On a dit : trouvons une solution à la chilienne quand Pinochet a quitté sans faire un bain de sang [départ

politique en 1990, reste chef des armées jusqu'en 1997], ou à la polonaise quand Monsieur Jaruzelski a quitté sans bain de sang [1989-90], à tel point qu'à la fin il a participé sur la place Saint-Pierre à la béatification de son grand ennemi Jean Paul II qui lui avait cassé la structure du pouvoir... Mais rien n'y fait! Je propose la fondation d'un « centre international de pathologie politique» (rires). Il devrait y avoir quelque chose de ce genre! Il y a eu un moment de déprime (du pouvoir), nous avons alors pensé que Bachar Al Assad allait quitter le pouvoir. J'avais eu quelques échos de cela. Mais par la suite, la structure vraiment mafiosi, la structure familiale stricte du pouvoir l'a maintenu et l'a obligé, entre guillemets, à être « cohérent» avec cette logique suicidaire.

En janvier, la révolution égyptienne était en cours et allait s'achever très rapidement contrairement à nous, et heureusement pour le peuple égyptien. Honneur aux martyrs de la révolution égyptienne et aux Tunisiens! Mais qu'est-ce que c'était? Rien par rapport au désastre syrien! Et s'il était là, Eric Chevallier vous le dirait. L'ambassadeur [de France] est venu chez moi et nous avons partagé nos idées. Je m'entends encore lui dire, comme si c'était quelqu'un d'autre qui le faisait: il faut 200 000 morts et la destruction du pays. Chacun de ces gens-là est prêt à tuer 5 000 personnes de ses propres mains: la crainte, la manipulation idéologique du régime a été telle durant trois générations qu'ils sont complètement enfermés dans une boule idéologique et paranoïaque. Cela génère une structure de peur qui provoque un sadisme sans limites... Voilà ce qui s'est passé! Nos jeunes, on les a tout de suite attrapés, torturés sans merci, détruits, poursuivis. Le mensonge a tout de suite érigé un système.

On nous dit: «Mais comment, la Syrie était en paix, en harmonie?!» Bien sûr quand on y passe en touriste. Est-ce qu'en tant que touriste on vous a montré les sous-sols? On vous a montré les chambres de torture? On vous a montré des personnes enfermées pour des décennies dans les prisons de Monsieur Assad? La guerre dure en Syrie depuis 40 ans! La guerre civile est là depuis 40 ans. Elle est apparue au grand jour! Nous avons essayé par tous les moyens d'en sortir d'une façon pacifique, sans bain de sang, mais le bain de sang était déjà là! Il fallait l'interrompre, et cela était impossible! Donc les jeunes étaient obligés de tirer sur leurs compagnons, les jeunes soldats obligés de «mater» leur propre société! Ils ont dit NON, ils ont fait défection et c'est ainsi que le noyau de l'Armée syrienne libre (ALS) est né.

En juin 2011, je me suis adressé – pardon si je fais un peu l'historique – à la diplomatie du Vatican et autres partenaires en disant : «Mais faites quelque chose! La guerre civile est déjà là.» Alors il y a eu une grosse discussion dans le milieu religieux. Est-ce que c'est une révolution, est-ce

que c'est une guerre civile? C'est une révolution! Mais la réaction du régime a pu créer une guerre civile, donc il y a une guerre civile, c'est un fait. J'ai dit: «Mais dépêchez-vous, vous allez perdre vos hommes parmi les chrétiens.» Il y a parmi nous des chrétiens. «Ça va être pire qu'en Irak.» S'ils ne sont pas en sécurité, ils voudront partir en famille, ils sentent que ce n'est pas leur guerre, que ce n'est pas leur cause. C'est une minorité: ou bien les choses vont plus ou moins bien, ou bien on part... On a déjà des parents partout dans le monde, on achève quelque chose qui a déjà commencé... La moitié des chrétiens syriens sont déjà dehors. Et, de plus, il y a ceux qui sont déplacés à l'intérieur du pays.

Donc la guerre civile était déjà en route depuis juin 2011. Jusqu'en septembre 2011, nous avons fait à Mar Moussa un jeûne pour la réconciliation. Sur le mot réconciliation, on dit beaucoup de choses contradictoires, alors il faut y aller petit à petit. Nous disions que c'était possible de vaincre la révolution... dans le sens où la révolution réussirait sans violence. Mais face à la férocité du régime, il fallait, je pense, que la communauté internationale soit non violente mais cohérente. Non violente: nous avons demandé 50'000 acteurs de la société civile, désarmés, pour venir par leur présence étouffer, éteindre la guerre civile. Nous voulions qu'ils offrent aux Syriens le droit d'expression et le droit d'opinion afin que l'on puisse, comme tout le monde, installer notre mutation démocratique. Mais le monde s'est divisé: on fait la guerre au nucléaire iranien et on fait aussi la guerre pour les intérêts géostratégiques de la Russie, et on satisfait aussi le désir... pardon, je le dis comme je le vois, le désir d'Israël de voir des ennemis s'entre-tuer. C'est là notre malédiction. Du coup, tout le monde attend de voir. Et nous nous sommes enfoncés dans une vraie guerre! Maintenant on va voir comment s'en sortir.

Ziad Majed , question:

Pour poursuivre, vous considérez que cette révolution cherchait, comme les autres révolutions, un changement politique, la dignité, la liberté qui sont les droits de tous les peuples du monde. Or, cette révolution par la violence et la répression du régime s'est transformée en un conflit armé, qui prend parfois des allures de conflit civil vu les divisions dans le pays. D'ailleurs c'est l'histoire de toutes les révolutions dans le monde. Il n'y a pas un régime despotique contre lequel des gens se soulèvent qui ne soit pas soutenu par une base sociale, aussi réduite soit-elle. Et c'est ainsi que la révolution syrienne peut prendre des allures de guerre civile, tout en restant dans une configuration de révolution. Mais pourquoi pensez-vous qu'au niveau des réactions de la communauté internationale et même au sein de la communauté arabe, il y a eu tant d'hésitations? Pourquoi le cas syrien, dès

qu'il a été évoqué, n'a pas suscité un grand enthousiasme, contrairement à la Tunisie et à l'Égypte? Dès que le mouvement de contestation populaire est arrivé en Syrie, pourquoi a-t-on commencé à évoquer des théories de complots ; la peur des minorités, la crainte que la chute du despotisme crée le chaos mettant toute la région à feu?

Pourquoi cette hésitation face à ce qui se passe en Syrie? Alors qu'aujourd'hui, 18 mois plus tard, il y a 30 000 morts?

Paolo Dall'Oglio:

Alors donne-moi ton avis, toi?

Ziad Majed:

Je pense que tout le monde est plus intéressé par le tien.

Paolo Dall'Oglio, réponse:

J'ai découvert une chose. J'ai vu cinq ministres des Affaires étrangères; canadien, italien, français, turc et autres, de tout genre, j'ai découvert qu'ils n'en connaissent pas plus que vous... Ils ne cachent rien, simplement ils n'y comprennent pas grand-chose. Les grands diplomates à Washington, ceux qui sont spécialisés à New York dans le palais de l'ONU... Ils sont tous dans le même embarras que vous. Ne me demandez pas à moi de vous donner la recette finale pour comprendre ce qui se passe. Je me souviens bien quand les élections tunisiennes ont donné le pouvoir à un parti islamiste, je me suis dit: c'est parti, en Syrie il faudra six mois de plus. Quand les islamistes ont gagné les élections en Égypte, je me suis dit que pour nous ce serait encore plus long. Quand en Libye les choses allaient mal, je me suis dit: voilà, c'est raté pour nous! Et quant au Yémen, les choses se sont compliquées... la situation n'était pas tellement différente de celle de la Syrie... Nous aurions pu aller dans cette direction! La Syrie paie un peu les difficultés de tous les autres. De plus les armées occidentales se sont battues en Afghanistan, tout le monde le sait, mais peu le disent aussi franchement que moi; l'Occident a perdu la guerre en Afghanistan; le pouvoir revient aux talibans. Ce n'est pas amusant après des milliers de morts! La guerre d'Irak a été un grand succès pour l'Iran et un désastre pour les Occidentaux. Donc on peut comprendre qu'ils n'aient pas envie de se mouiller en Syrie. C'est évident. Venir du ciel comme en Libye, c'est impossible, et au sol, personne n'en a envie! C'est notre tragédie nationale.

Il y a un autre élément: la capacité de l'Etat syrien, le pouvoir de son régime... En fait, l'Etat n'est rien, c'est équivoque comme expression. C'est comme au théâtre, sur scène vous avez l'Etat où aucune décision n'est prise, car toutes les décisions sont prises dans les coulisses. Dans les coulisses de la sécurité! Il n'y a pas un acte d'Etat qui ne soit confirmé ou inspiré par une décision de la sécurité. La sécurité n'est pas en elle-même un pouvoir, elle est sous la coupe familiale. Je dis aux diplomates occidentaux: «Mais n'envoyez pas vos ministres, envoyez vos chefs de la sécurité pour faire de la diplomatie! Ces gens-là vous comprendront.»

Le mensonge d'Etat, le mensonge du régime fait intégralement partie de l'attitude du pouvoir syrien, depuis toujours... Une duplicité entière s'est révélée, par exemple, par la manipulation de l'information occidentale. Quelqu'un a-t-il entendu parler du réseau Voltaire? Il y avait un article intéressant dans *L'Express* la semaine dernière au sujet de cette question de la manipulation par le pouvoir syrien de l'opinion occidentale à travers certains sites et médias. Ils sont efficaces et tragiques. La mort du journaliste Gilles Jaquet [janvier 2012] à Homs s'inscrit dans le cadre de cet effort de manipulation de l'information par le régime. Les déclarations, les conférences, les discussions, les visites... – par exemple celles de sœur Agnès Marie de la Croix [en novembre 2011] – sont lourds de responsabilité manipulatrice. Les propos de quelques ecclésiastiques comme ceux de certains leaders musulmans, ont usé de leur pouvoir en tant qu'autorité religieuse pour propager les mensonges de l'Etat syrien ; la révolution est niée ou réduite.

Le négationnisme est poursuivi consciemment par l'Etat syrien, par rapport à la révolution, niée et réduite à un fait de sécurité, de lutte contre le terrorisme: «il n'y a pas de révolution, il y a le terrorisme». Ils sont écœurants. Il y a quelques jours, ils ont déclaré officiellement que le Père Paolo était un agent du terrorisme international, le père Paolo est un *Khaen* (traître), et il est payé par la mouvance *Khaen*, puisqu'il est avec nos ennemis. La querelle c'est qu'il y a une complicité stricte entre sionisme, Américains, Français, catholiques, Turcs et terrorisme musulman, donc nous sommes tous des terroristes musulmans, y compris le Père Paolo.

Ce négationnisme incroyable fait que les mêmes personnes en Europe, par exemple les identitaires extrémistes européens de droite ou des anti-impérialistes d'extrême gauche sont unis pour nier la révolution syrienne. Et les mêmes personnes traitées d'antisémites en Europe sont les plus actives, ceux qui ont nié la Shoah nient la révolution syrienne. C'est un négationnisme, une pathologie de l'esprit. On invente un mythe et on y croit parce que ça correspond à une haine.

Ziad Majed:

Ce commentaire sur ce mariage incroyable entre extrême gauche et extrême droite dans la négation de la révolution syrienne nous incite à dire que ces gens veulent oublier qu'il y a des millions de Syriens qui se soulèvent pour leur liberté. Ils veulent faire croire que nous sommes simplement devant une « affaire » de frontières, de pétrole, de manipulation de certains états du Golfe et des États Unis... De plus, beaucoup évoquent la peur des minorités, ils disent être surtout inquiets pour les chrétiens syriens qui sont effrayés par les islamistes. Maintenant on parle de plus en plus, dans certains médias, des *djihadistes* qui arrivent et des chrétiens qui sont menacés en Syrie, comme si le despotisme était la garantie de leur sécurité. Que pensez-vous de ce discours et de cette question à propos des chrétiens de Syrie?

Paolo Dall'Oglio, réponse:

Aujourd'hui, j'ai reçu un message me signalant qu'il y avait 280 chrétiens de Rableh kidnappés par des groupes extrémistes. Rableh c'est à côté de Homs. Il faut savoir qui a fait ça, essayer de comprendre ce qu'il s'est passé au juste. C'est un fait que massivement les chrétiens syriens sont restés liés au régime. Dans la révolution syrienne, il y a des chrétiens, des alaouites, des chiites, des communistes, des athées, des sécularisés, des musulmans soufi, des musulmans «frères musulmans», des musulmans salafistes, des musulmans sunnites... La révolution est de toutes les couleurs, mais la répression et la base sociale du régime sont caractérisées aussi par une différenciation assez vaste, par une espèce de solidarité entre minorités, ce qui pose une vraie question sur le futur de la Syrie, et une vraie question constitutionnelle. Quand certains de mes amis de la révolution syrienne me disent: «mais non, il suffit de revenir à la constitution, c'était le paradis!»; mais c'était le paradis, il y a 40 ans! Il y a eu la guerre libanaise très caractéristique du point de vue communautaire... Il y a eu la guerre en Irak et l'éclatement des hostilités entre chiites et sunnites, il y a eu la dérive identitaire délirante, c'était aussi la victoire des Frères musulmans dans quelques pays arabes.

Une idée simple de la révolution syrienne est de nier que la souffrance de plusieurs mois et peut-être plusieurs années peut produire une division de la Syrie. Aujourd'hui, il y a nos frères kurdes qui travaillent à utiliser la conjoncture pour prendre un morceau de la Syrie... Et parlons de nos frères alaouites qui pensent que la seule solution serait de diviser la Syrie, faire une espèce de Kosovo. D'ailleurs la Russie serait contente de reprendre sa revanche par rapport au Kosovo et de se venger aussi du putsch en Libye. Il

y a du gaz of shore. Il y aurait trois pays intéressés, ce serait Israël, le Liban et la «Syrie de la côte», séparés. Ce n'est pas irréaliste: l'Iran, une fois qu'il se rendra compte qu'il ne peut pas garder toute la Syrie, sera content de prendre le morceau!

Il faut donc avoir une attitude «proactive». Il faut être prêts à convaincre nos amis alaouites de se révolter contre Assad, de prendre le chemin de la montagne [résistance], de déclarer l'allégeance à la révolution. Il faut demander à tous les partenaires ensemble de venir enfin avec les forces de l'ONU aider les Syriens à créer un pays nouveau où l'unité du pays naîtrait de la volonté des citoyens et non pas de l'idéologie Baas. Cela demande une attitude «proactive»! On est en train d'étudier à Bruxelles l'hypothèse de faire un bureau «constitution et réconciliation» parce qu'il ne faut pas attendre le «*day after*», c'est ridicule il n'y a pas de «*day after*». Après le «*disaster*», il n'y a rien à discuter! Nous sommes en retard de plus d'une année, toutes ces choses-là étaient à faire au début, mais on ne pouvait y arriver. Maintenant, à nouveau, il faut poser cette question. Je remercie infiniment les jeunes qui m'ont invité, ils sont dans une attitude fédérative, ils veulent refuser l'idée de ces sectarismes dans l'arc-en-ciel de l'opposition syrienne. Chaque fois que je discute avec des Syriens qui représentent un parti, un programme, je dis: «Avant d'entendre la spécificité de ton parti, je veux entendre «*l'inclusivité*» de ton parti. Avant de savoir ce que tu as de spécifique à offrir à ton pays, je veux savoir comment tu veux fédérer les Syriens, comment tu veux les unir, je veux entendre quel est ton point de vue par rapport à la tolérance entre nous, à l'union entre nous, à l'unité entre nous!»

(Applaudissements)

Ziad Majed:

Enfin comment voyez-vous les choses : quelle sorte de transition, si toutefois on peut encore parler de transition voyez vous? Vous avez parlé de réconciliation et vous avez dit qu'il fallait faire attention à ce terme, que voulez-vous dire par là et quel scénario souhaitez-vous voir?

Paolo Dall'Oglio, réponse:

C'est une question délicate. Je demande aux journalistes surtout d'être précis là-dessus. C'est un scandale qu'un prêtre catholique demande d'armer la révolution. J'assume ce scandale, mais cela ne va pas de soi, ni sans

souffrance inouïe. Je reste avec un projet non violent parce que je crois que la non-violence est la solution pour aujourd'hui et demain par rapport à tout conflit dans le monde actuel. Le monde aujourd'hui aurait toute la possibilité de soigner toutes ses blessures par la non-violence, mais les marchands d'armes ont un autre agenda. La nécessité des armes pour se défendre devient un dogme. Mais dans la situation actuelle après cette démonstration d'irresponsabilité de la société internationale, la paralysie de la société internationale après trois veto de la Russie au Conseil de sécurité, le martyre d'un peuple entier, pas seulement avec des morts mais torturés, c'est encore pire qu'être mort... Et bien cette situation actuelle demande une prise de position.

Les Syriens sont en train de continuer leur révolution et ils en paient tout le prix avec nos jeunes. Je ne crois pas que l'on peut donner des leçons de non-violence quand les pays européens et ailleurs, occidentaux, sont tous protégés par des armes... hyper technologiques! On n'a pas le droit de faire la leçon de non-violence quand on est prêt à utiliser les armes pour ses propres intérêts. Si nous déclarons qu'un peuple a le droit de se défendre, nous déclarons aussi qu'il y a un devoir d'assistance au peuple en train de se défendre. Il faut le faire avec sagesse, limitation dans le temps, limitation dans l'espace, limitation dans l'engagement des jeunes.

Je demande aux Syriens qui sont dans une attitude de non-violence de le rester parce que nous avons besoin de beaucoup plus de Syriens non violents. Il y en a assez qui ont pris les armes, c'est les non-violents qui sont nécessaires, mais tout de même que voulez-vous faire devant un régime qui a bien compris que la ligne rouge est l'arme chimique et que tous les coups sont permis, au point que l'on se demande vraiment si cette ligne rouge du chimique – si ça continue – ne sera pas franchie. Donc, à terme il y aura le chimique! Mais quoi faire? On ne peut pas intervenir! On ne va pas faire une guerre mondiale nucléaire parce que monsieur Assad utilise l'arme chimique contre son propre peuple! L'excuse est toujours là. Saddam (Husseïn) a pu utiliser l'arme chimique sur son propre peuple [Kurdes], l'Occident le savait et est resté muet! Donc ça va venir, si de cette salle ce soir, il n'y a pas une prise de position citoyenne, radicale envers le peuple syrien. Au nom de la non-violence et de la réconciliation, nous avons des forces communes immenses pour éviter les victimes de l'usage des armes chimiques de la part du bourreau Assad contre son propre peuple.

J'assume donc la responsabilité de dire que ce devoir d'assistance à un peuple en détresse, en danger, et même plus qu'en danger, est de lui donner le moyen de se défendre. Cela doit être fait avec la sagesse nécessaire pour que les armes ne tombent pas dans les mains des plus extrémistes qui sont d'un «autre genre» par rapport à la démocratie

syrienne. Nous savons qu'il y a des extrémistes, des clandestins à bord du bateau de la révolution. Ce sont les mêmes extrémistes que Monsieur El Assad a envoyés en Irak, les mêmes extrémistes que les Assad ont utilisés au Liban et qui sont manipulés...

(S'adressant à la salle)

Vous êtes tous des gens bien, c'est difficile pour vous de comprendre cela. Il y a un marécage où les mafias, les services secrets, les extrémistes... sont liés dans une même eau boueuse pleine de crimes. Ils sont là et prennent nos jeunes dans une hystérie de violence. Donc il faut bien choisir ses partenaires et donner la capacité à ceux qui pourraient être partenaires, de rejoindre la future armée d'une Syrie libre, démocrate et pluraliste, civile autrement dit! Maintenant et par la suite, il faudra s'occuper de récupérer nos jeunes, nos enfants tombés dans la pratique extrémiste de la violence. Si on me le demande, j'irai voir si c'est possible de faire une médiation pour comprendre ce que l'on peut faire pour libérer ces personnes-là (il parle des 280 chrétiens kidnappés). C'est une vraie tragédie pour la révolution! Il faut que vous compreniez ça! Parce que tout le monde peut penser qu'il n'y a plus de révolution: il n'y a que la violence.

Mais la responsabilité est à tous ceux qui se sont cachés derrière leurs droits pour nier la révolution syrienne et ont laissé l'espace à l'extrémisme. C'est un très mauvais calcul parce qu'«afghaniser» l'Asie depuis le Pakistan jusqu'à la Palestine, c'est un mauvais calcul.

(Applaudissements)

Ziad Majed:

Merci Abouna [père]. Je pense qu'on va regrouper les questions.

Paolo Dall'Oglio:

Je vous promets de répondre très vite avec une seule phrase par question, mais une seule question à la fois.

Le 1^{er} intervenant:

D'abord je suis ravi que vous ayez cité les chrétiens qui sont kidnappés à côté de Homs, mais je n'ai pas entendu votre commentaire à ce sujet et j'aurais aimé l'entendre. Personnellement, je donne mon avis, et je vous respecte mon père, je respecte l'avis de tous et le vôtre bien sûr mais je me sens un peu choqué que vous soyez catholique et on sait que l'Eglise catholique est éloignée de la politique depuis plusieurs siècles. Aujourd'hui on a entendu parler que de politique et pas de religion?

Je voudrais savoir quelle est votre position par rapport à la déclaration du Cheikh Kardawi quand il a déclaré en milieu d'année, je cite: «C'est un péché de serrer la main à un chrétien!»... Quelle est votre position mon père par rapport à la lutte de l'opposition à Alep, et sur la déclaration du mufti de l'Arabie saoudite par rapport aux Eglises au Proche Orient?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Le Cheikh Kardawi n'est pas un des guides spirituels, il est certainement un chef très important et je crois que l'on a bien besoin de discuter avec lui. Le problème n'est pas de donner la main à quelqu'un ou pas. Si quelqu'un a un problème rituel qui l'oblige à ne pas donner la main avant la prière, c'est son affaire, je ne peux pas obliger tout le monde à me donner la main! Il faut voir quand on a envie de se donner la main. Le problème c'est de se respecter profondément en décidant de vivre dans une société commune. (Applaudissements)...

J'ai demandé à *Al Jazeera* de créer des occasions pour ces rapports. Voyez le désastre de notre communauté chrétienne; c'est que nos chrétiens sont restés collés à la télévision à entendre les prêches de la haine, de Kos (père) Zakaria, sur le canal *Al Hayat*, qui était le père spirituel de cet imbécile d'Américain qui a fait le film contre le Prophète. C'est un ferment de haine qui est en train de nous chasser de l'Orient. C'est le fait que nous n'ayons plus de réponse théologique sur notre désir d'être avec l'autre. Nous n'avons pas une réponse catéchistique! Vous voulez entendre un discours religieux? Le voilà! Nous n'avons pas de réponse spirituelle sur la valeur d'être ensemble, de vouloir vivre en chrétiens en milieu musulman parce que nous avons besoin de les aimer, de les considérer, de les respecter! Et c'est là que vous découvrirez un voisin musulman tout à fait aimable. Mais... Essayez!

(Applaudissements)

Un autre intervenant:

Je voudrais essayer de me positionner à la place d'une personne qui vit dans une minorité, qui aspire à la vie et souhaite être citoyen à part entière. Parlons des 60 dernières années passées à vouloir intégrer les minorités au lieu de les respecter. On a essayé de faire le Liban suffisamment libre pour que les chrétiens puissent accéder au pouvoir... on a vu que ça a mené à la guerre puis à une situation de paralysie. On critique le fait que des chrétiens s'associent dans leur logique à Israël.

De notre côté, quand on a un discours accueillant, on nous accepte. On ne veut pas être les *Ahl Dhimma* [régime juridique appliqué sous les empires islamiques jusqu'à l'empire ottoman auquel sont soumis les non-musulmans] du Proche-Orient, on veut être des citoyens à part entière. Donc suite à toutes ces constatations, que pensez-vous ? Quelle serait l'attitude raisonnée d'un chrétien, de la communauté chrétienne ou de toute communauté minoritaire ? Comment agir ?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Merci. Avant tout il faut prendre en considération que les masses musulmanes du Proche-Orient ont une priorité: se libérer des dictatures et avoir un accès plein à la démocratie. Elles pensent que cela peut être conjugué avec un nouveau protagonisme [activisme] islamique dans la région. Cela correspond à un désir d'émancipation, de promotion, c'est là un phénomène important. Nous, les chrétiens, on risquerait afin de s'opposer à cela de rester liés aux dictatures parce que nous avons peur de ce nouveau protagonisme musulman. De cette façon-là, nous préparerions notre sortie du pays. L'islam est une grande réalité en forte évolution, d'une façon assez contradictoire. La question de la réalité musulmane est une question pour les musulmans avant d'être une question pour ceux qui vivent avec.

Il faudrait être fraternel plutôt que toujours dans le chantage, dans l'assimilation du corps entier à un membre malade! A la fin, vous aurez envie de dire: bon, nous sommes tous extrémistes... allez, allez au diable. Parce que quand vous vous sentez attaqués comme corps, vous avez une réaction de refus et d'autoprotection. C'est infernal, il faut détruire cela. Il faut rêver ensemble autre chose. Quand il y a eu le sommet 2010 des chrétiens d'Orient, moi je l'ai considéré comme l'étoile du matin du printemps arabe, parce que là les chrétiens ont dit: nous voulons être des citoyens avec les citoyens, nous voulons travailler pour les droits de tous les citoyens, nous voulons participer. On passe de la protection par l'ennemi à la solidarité avec nos voisins... de la situation d'être protégé par un dictateur à la responsabilité citoyenne ensemble! C'est ça le grand pari. Les musulmans doivent pouvoir même réinterpréter leurs mots dans une évolution qui doit être endogène, bien qu'inspirée par toutes les expériences positives, ou négatives par opposition, qui se passent dans le monde. Même l'idée de dire simplement que c'est le monde de la tolérance tout au long du Moyen Age qui a permis aux civilisations arabes, musulmane, chrétienne, juive de rester plurielles face à des empires qui étaient exclusifs. L'empire musulman reste inclusif, pas dans la perfection, mais par rapport à d'autres structures qui étaient dans l'exclusion.

Donc, nous avons besoin de retrouver ces symboles pour pouvoir réinventer un arabisme œcuménique, l'arabe comme une «koinè». C'est pour cela qu'il faut offrir aux Kurdes une idée de l'arabité. Qu'elle soit une maison d'accueil de l'hospitalité, de la fraternité. Un Kurde doit être chez lui en pays arabe, un Arménien chez lui, un Syriaque est chez lui dans la *Jazeera* arabe, un Chaldéen, un Assyrien, un Copte... Nous sommes chez nous parce que depuis toujours l'arabité est œcuménique et accueillante et pas exclusive. Si pendant un temps l'arabité a été exclusive c'est parce qu'elle a essayé de se plier à la réduction culturelle provoquée par le nationalisme des racines occidentales... européennes.
(Applaudissements).

Une autre intervenante:

Comment se fait-il que les amis de... Bon d'abord je voulais saluer l'ensemble des révolutionnaires de la Syrie, mais par contre je voudrais savoir comment il se fait que leurs amis du côté libanais soient ceux qui ont commis les massacres de Chabra et Chatila, et du côté turc, ceux qui ont commis les massacres des Arméniens. Je tiens à dire quand même que c'est en Syrie que les Arméniens sont le mieux. Et enfin, je tiens à rappeler là comme notre ami l'a dit, que les Saoudiens demandent à ce que toutes les églises soient abattues. Je voudrais quand même soumettre ces quelques questions à la réflexion collective. Dernier point, padre Paolo, vous demandez aussi une intervention extérieure en Syrie, je tiens quand même à dire... qu'en Irak par exemple, 1,5 million d'Irakiens ont été tués par des interventions américaines, tous les chrétiens d'Irak (la salle: question! une question svp!!)...

Et puis dernier point, je voudrais aussi qu'on puisse réfléchir pour parler de solution pacifique, de réconciliation, etc. Il est important quand même de dire, et vous l'affirmez vous-même que le peuple syrien est un et uni, mais aujourd'hui c'est le terrorisme qui s'est installé en Syrie.

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Merci, vous nous avez rendu un service exemplaire parce que nous avons entendu l'écho et la structure du mensonge du régime syrien (applaudissements).

Je ne veux pas essayer de répondre à ces choses-là parce que vous êtes dans l'amalgame. Vous m'accusez sur l'Irak, mais moi j'ai jeûné 9 jours

contre l'intervention de l'Occident en Irak et j'ai pris des positions très fortes en 2003 à ce sujet. J'ai écrit des lettres et j'ai pris des positions contre l'intervention armée en Afghanistan. Mais j'ai toujours dit: c'est une chose de ne pas intervenir militairement, et c'est une autre chose de pas abandonner un peuple à la torture d'un tyran. Je veux simplement revenir à votre exemple turc, parce que là, la prochaine fois, il faudra être plus exacte pour ne pas vous exposer à une critique facile. La Turquie, qui a fait le génocide arménien, c'est une Turquie hyper laïque, une Turquie hyper sécularisée, c'était la Turquie du pouvoir militaire qui voulait faire la Turquie comme l'Allemagne et ce n'est pas ainsi que les musulmans turcs ont pu se libérer. Et aujourd'hui ces militaristes qui voulaient faire un putsch sont en prison, ce qui leur va très bien. Le peuple turc démocrate et musulman s'est libéré au fur et à mesure de ces fatras idéologiques du militarisme turc hyper nationaliste. C'est Monsieur Erdogan qui a fait une grande ouverture aux Arméniens. Rien n'est parfait, mais si l'on mesure d'où ils viennent, on comprend qu'ils ont fait des pas en avant énormes. Et ce sont les Turcs musulmans qui sont en train de se réconcilier avec les Kurdes. Il y a eu...

(S'adressant à l'intervenante)

Comme vous ne savez pas, je vais donc vous informer. Un effort d'harmonie religieuse parmi les Kurdes et les Turcs pieux s'est mis en place pour l'enseignement des enfants dans les écoles. Ils ont fait des écoles kurdes pour le Kurdistan irakien et c'est parmi ces écoles que les premiers pourparlers diplomatiques ont été faits, entre les Turcs et le pouvoir d'Erbil (kurde). Aujourd'hui la Turquie est le premier partenaire économique et politique d'Erbil.

Alors les choses changent, madame ! Il faut rester avec les oreilles et le cœur ouverts. Les mêmes réponses pourraient être données pour le reste, mais il faut laisser l'espace aux autres. Je vous remercie encore une fois pour le service que vous nous avez rendu.

Ziad Majed:

Moi je suis toujours étonné, à chaque fois que je suis dans une rencontre sur la Syrie, par les mêmes arguments qui n'ont rien à voir avec la Syrie. On se demande pourquoi des « fascistes » soutiennent la révolution syrienne ? Pourquoi le mufti d'Arabie saoudite a fait, excusez-moi, si jamais il l'a fait, une déclaration ridicule ? Pourquoi y a-t-il aux Etats-Unis des complots, etc... Quelle est la relation de tout cela avec la révolution syrienne ? à chaque fois, on veut nous faire oublier que le peuple syrien a le droit de vivre en paix, dans la justice et que sa révolution avant tout est une révolution pour la liberté.

Paolo Dall'Oglio (en arabe):

Nous sommes des Arabes, Inchallah!

(Applaudissements)

Vous nous parlez d'arabité... Alors que le peuple étouffait sous les bottes de tyrans arabes, et qu'aujourd'hui, grâce au printemps arabe, nous sommes en train de devenir arabes, car ce printemps nous libère d'une arabité en faillite pour rentrer dans une vraie arabité triomphante.

Ziad Majed:

La question est toujours la même : fuir la situation en Syrie, détourner la question pour ne pas évoquer la barbarie d'un régime qui est là depuis 1970, d'un état d'urgence, de l'absence de libertés politique comme publique. Il y a des milliers de personnes qui sont décimées, et torturées jusqu'à la mort.

On déplace le sujet, on oublie que les gens se révoltent pour leur dignité et on nous pose des questions sur l'Arabie saoudite et sur Israël. Ceci est fait dans le but de fuir la réalité en disant soit des évidences soit en racontant des exemples à la limite du ridicule et qui sont faux, scientifiquement parlant et politiquement parlant
(Applaudissements)

Un autre intervenant:

Ziad, peux-tu assurer la traduction?! Je tiens à rappeler quelques faits historiques quand même surtout après les questions qui viennent d'être posées. Il faut d'abord rappeler que le Père Paolo a parlé de cette Syrie que nous aimons, de cette Syrie de la tolérance, de la citoyenneté qui a vécu depuis l'indépendance en 1945. Le premier ministre syrien élu par le peuple syrien à la majorité qui était et est toujours musulmane, hé bien c'était un chrétien élu par le peuple syrien, il s'appelait Fares Al Khouri, qui signifie curé. A deux reprises, [octobre 1944-octobre 1945; novembre 1954-février 1955] il a été élu par le peuple syrien. C'est de cette Syrie-là dont parle le Père Paolo que nous souhaitons faire revivre après la chute de ce régime. Je voudrais rappeler aussi deux autres faits remarquables. Les Arméniens qui sont chrétiens étaient reçus non seulement par les chrétiens syriens, mais aussi par la majorité musulmane, alors qu'ils étaient pourchassés par des Turcs musulmans. C'est cette Syrie-là que nous souhaitons faire vivre aujourd'hui,

cette tolérance des Arméniens intégrés entièrement dans la société syrienne, avant l'arrivée de ce régime barbare. Ils sont arrivés à des postes clés, même dans l'armée syrienne et puis le dernier fait que je voudrais citer. Depuis 40 ans, il y a eu des alaouites, des chrétiens tués par ce même régime...

Rouba Serkis, intervenante :

Rouba Serkis, je suis citoyenne syrienne, chrétienne de religion, je déteste parler de ma religion, mais maintenant on est obligé. On en a marre de parler de notre religion, de notre protection, on est là depuis 8000 ans dans cette Syrie. Ils sont arrivés après nous et personne ne nous a chassés et personne ne nous chassera après! Maintenant la Syrie est blessée. Chrétiens et musulmans, des enfants sont en train de mourir. Qu'attendez-vous?! Les chambres à gaz? C'est le nazisme qui est en Syrie! Et tout le monde se tait. Alors maintenant ça suffit. Au nom de la protection du christianisme: maintenant ça suffit! Le Christ était le premier martyr pour l'humanité, et ça vous l'oubliez, il a été crucifié pour sauver l'humanité. Aujourd'hui il y a des milliers de christs en Syrie, alors maintenant ça suffit, il faut nous aider à vaincre le tyran.
(Applaudissements).

La salle scandé en arabe: Syrie une, unie...

Un intervenant:

Je fais partie de la minorité qui n'a pas visité Mar Moussa! **Paolo:** Il y aura d'autres occasions.

J'ai une question d'ordre personnel, mais pas uniquement personnel! Qu'est-ce qui fait qu'un prêtre jésuite italien... quels sont les points dans son itinéraire qui l'ont amené à cette situation, à cette position? D'autre part, comme on connaît la nature du régime, est-ce que ce régime dans votre itinéraire n'a pas essayé de vous aider, de vous acheter, de vous manipuler? Ceci est une question personnelle, mais elle peut permettre de mieux comprendre la situation en Syrie. Merci

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Vous trouverez deux livres, *Mar Moussa* (paru chez Albin Michel et *Amoureux de l'islam, croyant en Jésus*, aux Editions de l'Atelier), pour répondre à vos questions. Mais c'est vrai que la question que vous posez est très délicate. En tant qu'écclesiastique, qu'est-ce que je faisais en Syrie dans les années 1980? A quel titre j'y étais? Le gouvernement syrien donnait des permis de résidence à des religieux et religieuses étrangers pour que les chrétiens de Syrie soient à l'aise, d'une part, et, d'autre part, pour que les Etats occidentaux aient une attitude positive par rapport à l'Etat syrien. C'était une partie de nos droits justes, une conviction juste que la liberté religieuse impliquait que les communautés aient le droit de recevoir l'aide du personnel nécessaire pour s'épanouir.

Donc, j'ai eu le permis de résidence. Je me suis posé la question: je reçois un permis de résidence par une dictature, alors je suis complice. J'ai discuté entre moi et moi-même et avec les amis de cette question et j'ai conclu qu'être présent c'était une valeur, que j'aurais pu travailler à leur rencontre – celle entre Occident et monde musulman – dans cette Syrie qui est le point de rencontre de tous les conflits, comme le démontre très bien la situation actuelle. Et que travailler en Syrie pour une harmonie religieuse aurait été un gage de paix pour le futur de la Méditerranée et de manière plus universelle. Je me suis dit aussi que même dans une situation de dictature, l'Etat représente en grande partie une réalité sociale qui a sa légitimité propre. Il faut dire que dans les années 1980, la Syrie avait encore une légitimité qui venait du projet baassiste, un projet socialiste, politique et qui n'était pas réduit simplement à l'intérêt d'une famille. Il y avait encore une certaine tenue idéologique discutable, certainement! Projet tenu par des moyens plus que discutables, mais il y avait encore un projet. Par la suite, j'ai beaucoup travaillé sur l'idée d'élargir le consensus national surtout dans les années 1990. L'idée était de faire mûrir les conditions culturelles pour une évolution positive de la Syrie. Il y avait beaucoup de discours sur la paix avec Israël à l'époque. On espérait que par la libération économique et la pacification régionale auraient été réunies les conditions pour l'accès de la Syrie à un développement dans la démocratie. Et pour les années 2000, on en a déjà parlé, on a vraiment espéré que la nouvelle Syrie de Monsieur Bachar El Assad aurait été un changement, donc on a travaillé pour cela, et par la suite les conditions ont explosé. C'étaient nos jeunes qui dans une irresponsabilité bénie nous ont imposé le temps du changement.

Une intervenante:

Ne pensez-vous pas que la référence à l'arabité effraie plus les minorités qu'elle ne peut les unir, notamment les Kurdes. Alors que les Kurdes étaient partie prenante de la révolution, cette référence à l'arabité ne pourrait-elle pas les effrayer?

Paolo Dall'Oglio, réponse:

Vous êtes Kurde? (réponse) Oui.

Je suis très honoré de parler avec vous et c'est magnifique qu'il y ait des Kurdes ici. Il faut en parler. Dans le journal *Le Monde* d'aujourd'hui, il y a un article sur la question, quand je parle avec les Kurdes, (il se lève), je me dis qu'il y a plusieurs solutions. Je suis allé à Souleimaniye, à Kirkouk où je suis souvent passé en Turquie kurde et même en Iran à Ourmié.

La question kurde peut être liée de deux façons, l'une sanglante et l'autre traditionnelle; on veut la liberté de la nation kurde, donc il faut séparer les Kurdes de Turquie, les Kurdes d'Iran, les Kurdes d'Irak et les Kurdes de Syrie pour faire le grand Kurdistan libre et national. Je crois que dans une logique d'indépendance nationale qui serait le droit pour tout le monde, cela aurait une raison d'être. Sauf que tous ces Kurdes-là ont une expérience très liée à l'histoire de chacune de ces quatre nations. C'est-à-dire qu'ils appartiennent à la «kurdité» et en même temps ils appartiennent à la civilisation de chacune de ces nations. Le fait d'être Kurde ne les a pas empêchés de participer d'une façon active, magnifique, à la réalisation, à l'épanouissement de chacune de ces quatre réalités de civilisations: deux arabes, une iranienne et l'autre ottomane et turque par la suite.

Il semblerait que les Kurdes aient une capacité de se fédérer entre eux, tout en participant entièrement à l'histoire du territoire pluriel, parce qu'ils ne sont pas tout seuls sur le territoire. C'est vrai qu'à un certain moment les Turcs ont utilisé les Kurdes pour la purification ethnique en Anatolie, mais ce n'est pas un projet réussi du point de vue culturel et moral. Il me semble que si j'étais Kurde, j'essaierais d'obtenir le respect plein des spécificités géographiques kurdes dans les quatre pays, j'essaierais d'obtenir la reconnaissance de la culture kurde, parce qu'il y a des Kurdes à Damas et à Alep. Que voulez-vous? Qu'on les renvoie dans les cantons kurdes tous là-haut, au nord? Ceux-là sont des Kurdes d'Alep depuis des centaines d'années. Ils sont autant de Damas que de la nation kurde. Est-ce que c'est un projet de renvoyer les Kurdes de Damas? Est-ce que c'est un projet de renvoyer les Kurdes de Téhéran? Est-ce que c'est un projet de

chasser les Kurdes d'Istanbul? Les Kurdes : c'est une nation géographiquement spécifique, mais en même temps c'est une diaspora régionale qu'il faut respecter et mettre en valeur. Donc il y aurait une reconnaissance de la « kurdité » dans chacun des quatre pays et une confédération des quatre Kurdistan dans une réalité homogène. Allez demander aux Basques d'Espagne et de France comment cela peut se faire. Moi si j'étais Kurde, je dirais, rentrons avec toute la Turquie en Europe et avec notre fédération, tous les Kurdes auront les avantages de l'avancement démocratique de l'Europe.

(Applaudissements).

Hala Kodmani:

Je voulais savoir si ces derniers temps quand vous étiez sur le terrain en Syrie, vous avez eu l'occasion de dialoguer, de discuter, de rencontrer des islamistes extrémistes, et dans ce cas, quel a été le contenu de vos propos?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Là, j'aurais beaucoup aimé que l'on poursuive avec les Kurdes! Bo... Alors, par rapport aux extrémistes... Il était une fois... quatre messieurs avec des gros bâtons qui sont venus chez nous au monastère. Ils ont commencé à dire: tout ça c'est de l'idolâtrie, des fresques chrétiennes, tout ça il faut l'interdire, le monastère il faut le fermer. Tout ça dans un pays musulman. Je me suis dit, ça va aller très mal, seul au monastère. Je leur ai dit: écoutez mes amis, ou bien vous avez la permission de quelqu'un et ce serait très mal pour moi, ou bien vous n'avez pas la permission et là ça peut être dangereux pour vous. Mais de toute façon si vous pensez avoir le droit religieux de prendre ma vie, c'est du gagnant parce que pour moi l'idée de martyr c'est un honneur immense, mais avant de procéder à l'acte, vous avez le devoir de me regarder dans les yeux, parce que si dans mes yeux vous trouvez la lumière du «Souk», de la sensibilité, mon âme devient «*haram*», mon sang devient interdit. Alors, ils ont trouvé que c'est quand même un peu beaucoup et ils sont partis. Après, je suis allé au village chez un chef musulman, et j'ai trouvé un des quatre garçons qui était chez lui... Je lui ai dit: écoutez mon ami, je ne suis pas ici envoyé par le Baas, ni protégé par les moukhabarates. Ou bien je suis votre voisin protégé par votre prise de position interne à votre civilisation, votre culture. Vous êtes contents que je sois sur votre territoire ici pour travailler avec vous et je reste; autrement je pars. Il y a eu un renversement entier de notre position et ce dialogue-là a beaucoup produit pour le bien de notre vie commune.

Il y a d'autres occasions, réussies ou pas. L'extrémisme musulman c'est une vraie question. Quand je suis allé chercher à Kousseir des personnes kidnappées, allant d'un extrémiste à l'autre, j'ai été accompagné jusqu'à ceux qui avaient kidnappé ces personnes. On a eu une discussion, je leur ai dit: en 2001, j'étais contre l'invasion des Occidentaux en Orient [Aghanistan, suite au 11 septembre] parce qu'on avait utilisé contre les Russes le djihadisme musulman et maintenant on voulait les tuer comme des animaux pour se venger en masse de ce que quelques-uns d'entre eux avaient planifié et fait. Je suis contre cette idée et je veux reconnaître votre sincérité. Je vois que nous avons une position très éloignée, mais nous devons essayer de voir comment Dieu veut que nous soyons autant que possible ensemble. Il y a eu une discussion intéressante. On a commencé sur le futur, sur l'espérance; ils m'ont dit qu'ils attendent la venue de Jésus, donc l'espérance. L'espérance est liée en islam à la justice, ce désir de justice, cette soif de justice qui pousse tant de nos jeunes à la violence. Et là-dessus, on a eu une conversation intéressante, ils m'ont restitué les personnes kidnappées.

(Applaudissements).

Paolo Dall'Oglio (réponse à une question sur Mar Moussa):

Madame demande des nouvelles de Der Mar Moussa!

J'espère qu'ils sont en sécurité, j'ai coupé toutes relations pour ne pas constituer un danger pour eux.

Un jeune intervenant:

Un grand lieu commun que l'on trouve malheureusement dans les médias est de dire que les minorités, les chrétiens sont avec le régime. Pourquoi est ce que l'on ne parle pas des massacrés de Qamishli [nord-est] qui au début des manifestations en mars, avril 2011 ont rejoint le mouvement pacifique de la révolution. Pourquoi ne parle-t-on pas des chrétiens de Deraa qui ont vu un massacre sous leurs yeux en avril 2011. Qu'est-ce qu'on peut faire pour donner un écho à ces minorités qui ont rejoint cette révolution et comment combattre un discours qui est réducteur et mensonger?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Je vous le dis: j'ai rencontré effectivement le parti assyrien qui est très

actif dans la révolution et c'est bien. Personnellement, je n'aime pas voir des milices armées au nom de la religion chrétienne. On m'a demandé ça hier sur la chaîne *Orient* et j'ai dit que je préférais que les jeunes qui croient en toute conscience devoir se battre pour leur patrie rejoignent l'Armée syrienne libre, plutôt que de faire des groupes chrétiens armés qui risquent de se trouver en position de devoir tuer d'autres chrétiens organisés par d'autres groupes chrétiens armés opposés.

Le même intervenant:

Un membre de l'armée syrienne libre m'a assuré qu'il pouvait me montrer à Rastani, village d'où il est originaire au nord d'Alep, les tombes de deux chrétiens qui étaient morts en combattant avec avec l'Armée syrienne libre, l'ALS. Ces choses-là, on ne les dit pas!

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Ca, il faut le dire ! Vous l'avez dit et vous faites bien de le dire, et à moi d'appuyer ce que vous dites. Moi je trouve que c'est très honorable que des chrétiens aient eu le courage de partir. Ils étaient nés dans l'armée syrienne de l'Etat et ils sont partis avec l'ASL et ont combattu pour la liberté de leur peuple et ont donné leur vie pour la liberté. Cela n'est pas en contradiction avec leur foi évangélique. Mais cela ne justifie pas pour autant la création de groupes connotés religieusement chrétiens dans une guerre civile.

Une intervenante: (en arabe)

Je veux vous parler en arabe, je suis une habitante de Homs. Depuis un an et demi on entend dire, dans le monde entier, que l'OTAN va intervenir en Syrie. Puis-je savoir pourquoi elle n'est pas intervenue jusqu'à présent?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Madame parle de l'OTAN, pourquoi n'est-elle pas entrée en Syrie? Madame, je vous ai déjà dit que les grands politiciens ne comprennent pas beaucoup plus de choses que nous!

Mais quand un régime a des armes toutes-puissantes et qu'il les utilise contre son propre peuple, il y a une responsabilité d'assistance au nom des droits de l'homme de la part de la communauté internationale. Le droit ou plutôt l'idée de non-intervention extérieure défendue beaucoup par la Chine et d'autres pays ne peut être en contradiction avec le devoir strict de la société internationale d'assister un peuple en détresse. Donc il y a un respect pour l'autodétermination des peuples et il y a une responsabilité par rapport aux droits de l'homme dans chaque famille. Ces deux possibilités entrent parfois en contradiction. Donc c'est la sagesse, la prudence et la situation qui déterminent les choix de la communauté internationale.

Nous avons une communauté internationale qui n'est pas encore mûre. Nous sommes en route, il faut espérer que nous arriverons à une pleine coresponsabilité internationale par rapport aux droits de l'homme partout dans le monde. Cela ne doit pas être en contradiction avec les droits des groupes et le devoir de respecter la dynamique interne de chaque nation.

Mohamad Al Roumi (Souria Houria):

Moi je veux simplement parler d'identité... Pour connaître l'identité du père Paolo, il suffit de rappeler qu'il y a un dimanche dédié au père Paolo comme un signe de reconnaissance de la part du peuple syrien. On peut dire que le père Paolo est un Syrien! Le problème, c'est que nous sommes maintenant dans la phase de la pensée nationaliste arabe qui a écarté tous ceux qui ne vénéraient pas cette pensée.

Je ne veux pas faire un cours d'histoire mais pour parler de Paolo, il faut d'abord rappeler le choix du lieu d'origine de ce monastère (époque médiévale)... Il y avait une pierre...

(S'adressant à Paolo): «Tu te souviens de cette pierre au monastère sur laquelle était écrit *bismilaih al rahmani arrahim?*» Donc le monastère est vraiment un symbole de tolérance, d'entente entre toutes les croyances. Après, se pose la question de ce que pense ce Monsieur lui-même (il montre Paolo)... Il faut lire ses écrits à propos des symboles, et il faut visiter Mar Moussa et la bibliothèque qu'il a bâtie. Merci père Paolo! (Applaudissements)

Michel Morzière, collectif urgence solidarité Syrie:

Ce soir à New York, à l'heure qu'il est, il va y avoir des discours sur la Syrie et beaucoup disent que finalement aucune décision ne sera prise. Il n'y

aura sûrement pas de vote du Conseil de sécurité qui permette au moins de protéger le peuple syrien. Avec ce que vous avez dit, il y a vraiment un problème de conscience pour les défenseurs des droits de l'homme. Peut-on aujourd'hui, ce soir compte tenu de la situation, sachant qu'il n'y aura pas de mandat de l'ONU pour aider les Syriens, peut-on, nous, le peuple français dire à nos dirigeants: «passez par-dessus les instances internationales, aidons le peuple syrien, ayons le courage de le faire! Donnez-nous des armes!»? Voilà; cas de conscience! Merci.

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Je vois que vous mettez les doigts dans la plaie. La plaie est là! J'espère que vous me croyez quand je vous dis que ce n'est pas de gaîté de cœur que je déclare la nécessité de venir au secours du peuple syrien dans cette situation, et qu'il faut tout faire en même temps pour agresser diplomatiquement l'Iran et Moscou, s'adresser au peuple russe, à l'Eglise russe pour qu'ils changent de cap et prennent une position civile de solidarité avec le peuple syrien. Il faut s'adresser au peuple persan, au peuple iranien, aux chiites du monde pour leur demander d'avoir une attitude non pas sectaire mais pour l'harmonie. Les musulmans, chiites et sunnites, font tous la déambulation autour de la *Kaba*. Nous sommes tous musulmans ensemble. On ne peut pas continuer dans cette guerre civile sunnite/chiite absolument suicidaire et qui est évidemment de l'intérêt des ennemis de l'islam.

Donc il faut activer la diplomatie autant que possible et en même temps forcer les choses du point de vue militaire pour arrêter les massacres. Il y aura probablement un moment où, si nous avons des possibilités constitutionnelles, l'on puisse fédérer avec nous les Kurdes, poussés aujourd'hui par Monsieur Bachar Al Assad à la défection et à la séparation et les chiites alaouites qui pour le moment vivent dans la terreur d'être les victimes de massacres liés à une vengeance finale, définitive, qui verrait des milliers d'alaouites détruits ou tués. Il faudra qu'à un moment la communauté internationale puisse vraiment agir, le moment où l'Iran et la Russie auront compris que Bachar El Assad est une mauvaise carte. C'est alors qu'ils viendront vers des discussions concrètes et c'est là que les Syriens – et c'est notre engagement pour tous – imposeront l'idée de créer un bureau «constitution et réconciliation». Il ne faut pas attendre le «day after». Il faut travailler maintenant à un projet fédérateur de tous les Syriens dans un cadre symbolique d'harmonie pour toute la région... y compris Israël.

Un intervenant:

Quelqu'un a parlé des Kurdes. Moi je suis témoin qu'au moins l'Institut kurde de Paris travaille en ce sens. En février, il a rassemblé toutes les forces du mouvement de libération syrien, dans lesquelles les Kurdes, au-delà de la Syrie, étaient présents et se situaient tout à fait sur cette position. Je sais que récemment encore une nouvelle rencontre a eu lieu au Sénat, alors que la précédente avait lieu à l'Assemblée nationale, donc il y a quelque chose qui se fait et dans le bon sens. J'aurais aimé savoir quel est l'impact de Der Mar Moussa depuis 1992 sur l'ensemble de ceux qui sont impliqués dans la révolution aujourd'hui?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Je crois que c'est plutôt un symbole d'une perspective spirituelle sans laquelle l'appellation d'être religieux devient sèche et souvent douloureuse. Sans une expérience spirituelle qui nous pousse à dépasser les mots pour un non-dit d'harmonie et de communion, la vie dite «religieuse» peut être pénible. Je crois que maintenant ça signifie ça pour beaucoup de musulmans et chrétiens syriens. C'est donc un pôle symbolique.

Un intervenant:

Je suis arrivé il y a deux mois, j'étais en prison, avec des Kurdes, des chrétiens... On parle toujours de minorités (applaudissements). Bachar El Assad met tout le monde dans les prisons. J'ai des amis chrétiens qui m'aiment comme je les aime. Bachar El Assad a détruit autant d'églises que de mosquées.

Paolo Dall'Oglio:

Honneur à vous et à tous ceux qui souffrent, honneur «*Tahrir*» (*libération, indépendance*)! Honneur à tous ceux qui ont souffert pour une Syrie libre.

Une intervenante:

On a bien dit que, d'un côté, il y a un réseau gouvernemental et, de

l'autre, les partis politiques, comment peuvent-ils prendre contact avec les milieux progressistes pour construire ce projet fédéral... pour obtenir une réconciliation, et plus particulièrement par l'intervention du Parti socialiste français?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Le Parti socialiste français est au pouvoir, donc... (Rires). Il me semble que le moment est venu pour que ce pouvoir de civilisation française s'exprime dans les plus brefs délais et de la meilleure façon. On peut faire confiance à l'amitié franco-turque. Il y avait un problème dans les relations franco-turques du temps de Monsieur Sarkozy... Je dirais que la question syrienne doit aujourd'hui être la nouvelle page dans les relations franco-turques tout à fait positives, orientées par une solidarité radicale avec les Syriens.

Oula Abbas, journaliste: (en arabe)

Je vais parler en arabe si c'est possible, Père Paolo? Je suis *Oula Abbas* de la chaîne «*Orient*» qui est dans l'opposition. Vous avez dit, il y a quelques jours sur un média canadien, que la position et le rôle des chrétiens en Syrie étaient devenus actifs d'une manière remarquable. Je voudrais vous demander comment vous avez remarqué cela? Vous avez parlé de l'entraide entre les chrétiens et leurs frères dans ce mouvement démocratique, et vous avez aussi parlé du soutien des religieux chrétiens au régime, soutien qui s'est transformé en silence et vous avez considéré alors que cela correspondait à une prise de position. Est-ce que vous vous attendez à un vrai mouvement de la part des chrétiens en Syrie dans les jours ou semaines à venir?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

La question concerne les chrétiens en Syrie et leur «leadership». Les chrétiens en Syrie sont déjà très affaiblis par l'émigration, une vieille histoire qui aujourd'hui va être accélérée à cause de la situation de guerre civile... surtout dans les endroits où les chrétiens se trouvent avec les sunnites et avec les alaouites, à Homs et tout le long de l'Oronte, c'est un désastre. On se trouve dans la guerre civile des autres avec le seul choix de partir, c'est évident.

D'un autre côté par rapport au leadership religieux chrétien ou sunnite ou autre, jusque-là le pouvoir a trouvé que c'était bien d'avoir des gens de la sécurité habillés en évêque ou en cheikh. Il y a des hiérarchies religieuses qui font plutôt partie du système de la sécurité d'Etat. Après, il y a des gens qui se sont habitués à être des instruments du régime. Ils se sont élevés en s'associant au pouvoir, ils sont intégrés à cette logique et le restent encore aujourd'hui. C'est pénible. Ils n'arrivent même pas à voir que ce régime auquel ils se sont liés est destiné bon an mal an à tomber, et qu'ils n'ont pas de futur. Il y a des hommes, musulmans et chrétiens, qui par leur silence ont dit leur solidarité au peuple et leur désir de rester et de travailler avec les gens. Je connais beaucoup de chrétiens qui font aujourd'hui un travail humanitaire magnifique avec leurs collègues musulmans dans les quartiers. Ils sont pour la révolution. Ils essaient de protéger les gens, de les aimer dans leur souffrance. Ce sont les mêmes qui sont emprisonnés et punis par un régime qui ne fait aucune différence entre la lutte armée et la lutte désarmée.

Une intervenante:

Salam! Juste une petite question. Je suis Kurde de grand père paternel, j'ai été élevée chez les sœurs à Ashrafieh [Beyrouth] jusqu'en seconde. Mais je suis Syrienne jusqu'à l'os. Nous sommes tous dans la souffrance, meurtris, mais il y a une question qui n'a pas été vraiment abordée. J'aimerais entendre votre point de vue sur le «day after». L'avenir c'est les enfants. S'ils sortent vivants, ils peuvent être violés, torturés ou témoins du viol de leur mère. A titre d'exemple, les trois enfants agenouillés à côté de la dépouille de leur père, le suppliant de se réveiller, avec courage et des larmes silencieuses. Il y a des enfants qui maintenant partent de Deraa jusqu'aux frontières syriennes, tout seuls, sans leur famille, jusqu'au camp de Zaatari! Je me demande ce que l'on peut attendre de ces enfants, à part la vengeance?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Si la vengeance n'est pas la meilleure chose exprimée par les hommes, la justice reste un devoir strict. Nous avons besoin dès maintenant d'activer à La Haye un dossier sur les crimes contre l'humanité pour que les crimes du régime syrien soient sanctionnés par la justice internationale. Et s'il y a des crimes du côté de l'opposition armée, nous demandons qu'ils soient sanctionnés de la même façon. Nous demandons justice pour tous... Et ce sera alors la meilleure revanche pour ces enfants (Applaudissements) ; qu'ils puissent être fiers parce que ce serait un pays dans lequel les droits de l'homme seraient enfin respectés!

Une intervenante:

Vous avez dit dans une interview avec le journal *La Croix* que vous aviez rencontré des musulmans aux Etats Unis et vous avez dit qu'ils avaient changé de position. J'aurais voulu savoir, non pas uniquement pour les Frères musulmans, mais pour l'ensemble de l'opposition syrienne, quelles sont les évolutions que vous avez remarquées, quelles sont celles qui vous inquiètent et au contraire celles que vous souhaitez encourager?

Paolo Dall'Oglio (réponse):

Par rapport aux Frères musulmans et à leur évolution politique, elle est connue. C'est-à-dire que le projet islam en tant que «*Hal*» (solution), ou solution constitutionnelle pour le pays musulman n'est plus la «formulation» des Frères musulmans eux-mêmes. Ils veulent une société civile épanouie dans la démocratie. Ils en sont à un projet commun avec les autres forces politiques. Nous avons désormais une forme d'entente, entre les Frères musulmans et les autres citoyens, qu'ils soient musulmans ou autres. Donc c'est ça! Après la souffrance immense du peuple algérien dans les années 1990, après les massacres en Syrie dans les années 1980, il y a eu une évolution, peut-être aussi provoquée par le fait qu'il y a eu beaucoup de gens en exil. Ils sont allés en Europe, en Amérique, et ils ont, en un sens, intégré la structure d'un monde démocratique qu'ils critiquent pour tout ce qui est mauvais et l'assument pour ce qui est rationnel. Les Frères musulmans veulent surtout d'un islam rationnel... Merci à vous tous et merci de ce que vous faites pour la Syrie.